

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63221

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gräfliche Gewalt, um nach einer Beschreibung der lokalen Verwaltung die Rolle des Dauphiné in der europäischen Politik des 13. Jhs. aufzuzeigen. Katharina KOLLER-WEISS bietet schließlich im letzten Beitrag des Bandes, in Auseinandersetzung mit de Vaivre, eine Neuinterpretation des Wappenwechsels Pfalzgraf Othons V. von Burgund als eines persönlich motivierten Aktes dar – den Wandel vom Adler zum Löwen, den sie auch durch die Beigabe einer Reihe von Siegelabbildungen deutlich macht. Die endgültige Etablierung des Löwensiegels datiert sie auf 1278, wobei sie herausarbeitet, daß der Adler seit 1279 nicht mehr anzutreffen ist, und beschreibt die weitere Siegelentwicklung.

Somit bietet der vorliegende Band den neuesten Forschungsstand zur Geschichte eines Fürsten, dessen Biographie immerhin schon Mitte des 19. Jhs. verfaßt worden ist¹, und seines weitgespannten politischen und geographischen Umfeldes. Zwar enthält das Buch – bedauerlicherweise – keine eigene, auf die Thematik hinführende Einleitung und auch keinen die Beiträge zusammenfassenden oder über sie hinausweisenden Schlußteil; für einen Kolloquiumsband aber nicht die Regel und daher um so lobenswerter ist die Beigabe einer Bibliographie (zusätzlich zu den zum Teil umfangreichen Literaturangaben in den Einzelbeiträgen) und eines Namensregisters am Ende des Bandes. Nicht zuletzt damit bestätigt sich einmal mehr die hohe Qualität der Reihe »Cahiers lausannois d'histoire médiévale«, deren Aufmachung in Gestaltung und Erscheinungsbild nicht minder des Lobes würdig ist.

Christof OHNESORGE, Fulda

Arnd REITEMEIER, Außenpolitik im Spätmittelalter. Die diplomatischen Beziehungen zwischen dem Reich und England 1377–1422, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 1999, 572 p. (Veröffentlichungen des Deutschen Historischen Instituts London, 45).

Cette excellente étude, une thèse de doctorat de Göttingen, est en quelque sorte la suite chronologique du livre que Fritz Trautz avait publié en 1961 sur les relations entre le royaume d'Allemagne et le royaume d'Angleterre de la fin du XIII^e siècle aux années 1370. Mais elle prend aussi en compte, bien entendu, le relatif essor d'une réflexion sur le sens et les méthodes d'une nouvelle histoire diplomatique médiévale auquel l'on a assisté au cours des dernières décennies, plus à dire vrai chez les historiens anglais que chez leurs collègues du continent malgré quelques notables exceptions. À la différence de celui de Trautz, l'ouvrage de Reitemeier fait ainsi une large place à des parties thématiques sur la pratique des relations diplomatiques. Cela ne l'empêche pas de consacrer quelques gros chapitres – nourris, dans la tradition de Trautz, d'une lecture quasi-exhaustive des sources d'archives – à la reconstitution précise de l'évolution des relations politiques entre l'Allemagne et l'Angleterre, mais ils sont clairement subordonnés à la volonté d'établir une grammaire des relations diplomatiques médiévales; dans l'économie générale du livre ces chapitres ont donc sans doute plus la fonction d'éclairer le fonctionnement concret des relations diplomatiques qu'ils ne sont traités pour eux-mêmes. Que cela puisse entraîner certaines répétitions n'est pas bien grave.

Le premier intérêt de ce livre est donc d'apparaître à certains égards comme une sorte de »Handbuch« sur l'art de la diplomatie au bas Moyen Âge, avant le temps des ambassadeurs permanents, sous le régime de ce que l'on peut appeler les ambassades *ad hoc*. On appréciera ainsi tout particulièrement le chapitre dans lequel l'auteur passe en revue et analyse les différents types de documents que messagers et ambassadeurs emportaient avec eux – sauf-conduits, pouvoirs, instructions etc – et qui leur permettaient à la fois d'assurer leur sécurité

1 Johann Ludwig VON WURSTEMBERGER, Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien, sein Haus und seine Lande. Ein Charakterbild des 13. Jahrhunderts, 4 Bde., Bern, Zürich 1856–1858.

personnelle et de remplir avec succès la mission politique qui leur avait été confiée auprès d'un autre prince. Mais l'ouvrage donne également bien d'autres renseignements, sur le défraiement des ambassadeurs, les langues employées ou encore la pratique des cadeaux, pour ne citer que quelques têtes de chapitres. Cet intérêt premier de la thèse d'Arnd Reitemeier ne doit malgré tout pas faire oublier ce qu'il apporte sur les relations politiques à proprement parler entre les royaumes d'Angleterre et d'Allemagne à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle. Il a choisi de traiter trois »cas« en détail; d'abord le mariage entre Richard II et Anne de Bohême; puis celui entre Blanche, fille du nouveau roi d'Angleterre, le Lancastre Henri IV, et Louis, fils du comte palatin Robert devenu roi des Romains en 1400 à la suite de la déposition de Wenceslas; enfin il retrace les relations nouées par Sigismond avec la cour royale d'Angleterre dans le cadre de son intense activité diplomatique des années 1410; celle-ci est d'abord placée sous le signe d'une médiation entre les souverains chrétiens devant permettre la réussite du concile de Constance puis elle évolue vers une prise de parti pour le roi d'Angleterre telle qu'elle est finalement consacrée par le traité de Cantorbéry scellé par Sigismond et Henri V le 15 août 1416.

Au-delà de la reconstitution minutieuse de la chronologie et de l'activité des ambassades anglaises et bohémo-allemandes ou allemandes qui se succèdent à un rythme soutenu, cette reconstitution de la pratique diplomatique concrète révèle à quel point les relations entre deux royaumes restent des relations entre deux maisons princières; le rôle des mariages étant de créer entre celles-ci ce lien d'amour entre parents sans lequel aucune alliance politique – même si elle est clairement distinguée d'un traité de mariage – ne peut être vraiment solide. Mais les limites de cette stratégie apparaissent également nettement. Cela tient d'abord au fait que les deux royaumes étaient des ensembles politiques fort dissemblables, ce que la partie anglaise ne semble avoir perçu que partiellement; mais cela s'explique aussi par le fait que les deux parties n'avaient pas exactement ni les mêmes intérêts ni les mêmes conceptions: si le roi d'Angleterre souhaitait absolument »impliquer« le souverain du royaume des Romains dans une active prise de position en sa faveur et contre son »adversaire de France« (qu'il aurait peut-être fallu mieux distinguer de »la France«), son partenaire le roi des Romains, Wenceslas très clairement, mais également Robert du Palatinat et Sigismond, ne l'ont pas véritablement souhaité, à supposer qu'ils en aient eu les moyens. L'intervention effective de Sigismond promise dans le traité de Cantorbéry restera lettre morte et seul le comte palatin Louis, le duc »rouge« des sources françaises, ancien beau-frère d'Henri V, participera pendant quelques mois à une campagne militaire d'Henri V en France. Le saint Empire pouvait difficilement être cette »alliance de revers« à laquelle les souverains anglais d'Edouard I^{er} à Henri V ont rêvé. Nous sommes à une époque où la diplomatie européenne, hésitant entre relations »privées« nouées par des maisons princières et alliances d'états, se cherche difficilement une voie; ce livre fournit un bon éclairage sur ces tâtonnements.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Gottfried KERSCHER, *Architektur als Repräsentation. Spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zeremoniellen Voraussetzungen: Avignon – Mallorca – Kirchenstaat*, Tübingen, Berlin (Wasmuth) 2000, 535 p.

Un an après la parution de l'excellente synthèse sur le Palais des Papes d'Avignon par son conservateur Dominique Vingtain, Gottfried Kerschler consacre un gros volume, pourvu de nombreuses notes, plans et illustrations, à une réflexion philosophique sur l'art de construction des palais du bas Moyen Âge, en partant d'une nouvelle lecture de celui d'Avignon, en en scrutant la genèse et en étudiant ensuite quelques édifices qu'il a pu inspirer. Dans la ligne des études pionnières du professeur Schimmelpfennig, il donne une grande importance au cérémonial, qui a peu à peu façonné ou modifié les projets architectu-